

Le Figaro
26 janvier 81

LETTRES

Thorez-Pétain même combat ?

L'IDÉOLOGIE FRANÇAISE
de Bernard-Henri Lévy
Ed. Grasset

POUR son pamphlet le plus récent, Bernard-Henri Lévy aurait fort bien pu choisir ce titre de provocation de préférence à « *L'idéologie française* », titre volontairement paisible, eau dormante qui, en vérité, ne trompe pas longtemps son monde.

Thorez - Pétain, même combat ? Je ne caricature nullement, c'est l'idée force et... publicitaire de Bernard-Henri Lévy qui,

tiquement et si anciennement implantée qu'il intitulerait l'un des chapitres de son livre : « La patrie du national-socialisme ». Et quelle est donc cette patrie ? La France, bien sûr...

A la recherche de toutes les racines de ce fascisme français qui s'épanouira dans les années 40, fascisme qui, en effet, ne relève pas d'une génération spontanée, Bernard-Henri Lévy a entrepris un rapide travail de recensement et un long travail de décryptage. Recensement, l'évocation, déjà faite bien des fois, des hommes de droite : Drumont,

PAR HENRI AMOUROUX

mettant en parallèle des textes de Maurice Thorez et du maréchal Pétain, va s'efforcer de trouver et de prouver, à travers la similitude de certains des mots employés par l'un et par l'autre pour évoquer la défaite et les malheurs de la France, une identité de pensée et de politique. Ayant ainsi confondu des idées qui semblaient devoir rester à jamais étrangères les unes aux autres, Bernard-Henri Lévy peut se permettre de conclure, dans une étonnante page 82, que la littérature du parti communiste dans l'été 40 « ne fait rien que véhiculer les meilleurs couplets de *« Maréchal nous voilà »* et que le parti de Maurice Thorez fonde « le pétainisme sans le pétainisme. Tout le pétainisme, rien que le pétainisme, même si accommodé de rhétorique gauchiste. Et tout cela sonne si juste... qu'il paraît bien difficile de dire qui, du gauche ou du droit, du rouge ou du brun, a réellement donné le ton à l'autre. »

Ce qui, pour la plupart des lecteurs, constituera une stupéfiante révélation et une surprise (je n'ose écrire divine) n'est, en vérité, pour Bernard-Henri Lévy que le couronnement de sa pièce montée. Au sommet donc, Pétain et Thorez, personnages de sucre ou de soufre, que l'histoire n'avait pas coutume d'apparier mais qui, pour Bernard-Henri Lévy, ne se trouvent nullement là par hasard puisque, à ses yeux, le pétainisme et le fascisme, aussi bien dans leur forme classique et idéologique que dans leur

Vacher de Lapouge, Barrès, Maurras et de leur influence sur tous ceux à qui la défaite de juin donnera le pouvoir. Décryptage, l'étude qui conduit Bernard-Henri Lévy à faire également de la gauche française, de Jules Guesde à Thorez, en passant par Proudhon, Louise Michel, Paul Lafargue, l'autre géniteur du racisme et du fascisme à la française.

En quête de preuves pour une thèse plus que discutable, Bernard-Henri Lévy ne néglige rien, riant même pour les retenir à charge le souvenir d'un déjeuner, d'une rencontre de hasard entre hommes de droite et de gauche, et le faisant avec cet esprit de système qui poussait, il n'y a guère, les communistes à retenir à charge contre socialistes et radicaux les relativement innocents dîners du club « Le Siècle » et qui les pousse, aujourd'hui, à dénoncer les « convergences » entre François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing.

Il n'est donc pas étonnant qu'allant au bout de sa logique, Bernard-Henri Lévy traite le parti communiste « d'authentique parti d'extrême droite ». Ce parti n'a-t-il pas, notamment au cours des années 30, célébré ces valeurs de la droite traditionnelle : Jeanne d'Arc, la poésie classique, les vertus familiales, l'argent petitement et honnêtement gagné, et surtout le « terroir », cette terre de France qu'il ne faut pas magnifier si l'on veut s'épargner les foudres de M. Bernard-Henri Lévy.

Ecrivant dans un style western qui transperce, tranche, scarpe, amis-ennemis, qu'importe, Dieu reconnaîtra bien les siens, tous ceux qui se présentent, s'ébrouant dans le riche pâturage des mots, y choisissant pour les jeter, hélas, à la tête de la France, ceux qui saliront le mieux encore « son visage d'ordure, la ménagerie de monstres qui y habitent, et ces paysages étranges où s'ouvrent parfois, en pleine lumière, des gouffres abominables » ; affamé de prouver tout et le contraire de tout ; abusant de citations qui ne sont même plus citations de pages ou de phrases, mais simplement de mots artificiellement et astucieusement détachés du contexte ; empruntant au communisme qu'il dénonce son péché intellectuel capital : l'amalgame, Bernard-Henri Lévy s'embarasse moins de prouver que d'asséner les « vérités » que ses passions lui dictent.

Il est symptomatique, d'ailleurs, que l'un des deux livres sur lesquels, pour 1940, il fonde tout son édifice soit celui de Gérard Miller « *Les Pousse-au-jour du maréchal Pétain* », œuvre d'un homme intelligent qui se veut également spirituel, mais auquel son sectarisme devrait interdire toute ambition à faire œuvre historique.

Et Bernard-Henri Lévy, lui-même, peut-il prétendre apporter une contribution valable à l'histoire de son pays lorsqu'il écrit que Jacques Doriot a « orchestré » le 6 février 1934, que, participant, de 40 à 42, aux réunions de l'École d'Uriage, des hommes comme Emmanuel Mounier, Dunoier de Ségonzac, Beuve-Méry, Jean Lacroix, ont « vanté » les mérites du « Service

obligatoire » ou encore, s'agissant de la question juive que Pétain, certes critiquable sur ce point, a « fait mieux et plus vite que les gauleiters » ?

Cette simplification du compliqué ne déroute pas, elle désole.

Il faut prendre, en effet, ce livre pour ce qu'il est : un jallissement d'idées désordonnées et excessives ; un défi outre au parti communiste, une caricature du pétainisme, une défiguration des Français.

Débarbouillé des excès de langage, des effets publicitaires, des comparaisons de salon et des erreurs aussi, il aurait pu être un grand livre. Il existe en effet dans « *L'idéologie française* » bien des pistes ouvertes pour la première fois ; bien des légendes enfin deshâblées et bien des pages où le bonheur d'écriture est mis au service de la lucidité de l'esprit.

Mais, à peine approuve-t-on, voilà que l'on désapprouve, tant il est impossible de suivre Bernard-Henri Lévy dans l'outrance de son outrageante description.

Peut-être lui manque-t-il simplement d'avoir vécu l'époque dont il parle. Tous des traîtres, tous des lâches, tous des fascistes ? C'est moins simple et beaucoup plus passionnant que cela ; car quelle passion peut-on nourrir pour la triste ménagerie dont il nous offre le spectacle ?

A moins que... Il y a trente ans de cela, Julien Gracq dénonçait « La Littérature à l'estomac ». Mais qu'apporterait à l'Histoire « l'histoire de l'estomac » ?

HENRI AMOUROUX,

procureur, idéologie française